

Piscine Ain-Anazieh. — DESCRIPTION. Sa profondeur est de 9 mè., sa longueur de 19 mè. 50 cent., et sa largeur de 14 mè. et demi. Les beaux blocs de pierre bien soignés, dont elle est construite, contrastent fortement avec les ruines de Khareïtoun, où l'on ne trouve pas une seule pierre qui leur ressemble.

Pour se rendre d'Aïn-Anazieh à Thécua, on monte à cheval et l'on se dirige pendant 2 min. vers le N.-O. On s'avance ensuite sur la hauteur au S.-O. sans avoir de chemin tracé; puis, traversant le plateau, après 25 min. de marche, on coupe un sentier, et 10 min. plus loin, on arrive à une citerne où l'on remarque trois morceaux de colonne dont deux sont creusés en forme d'auge. Là, on laisse un sentier à droite pour suivre celui qui, allant tout droit, conduit en 5 min. à

certainement ne répond pas à la ville en question. Mais il ne faut pas être trop mathématique avec S. Jérôme, et lui faire un crime d'une erreur qui, après tout, ne porte pas sur le fond des choses. Il est certain que le savant Docteur est loin de confondre Odollam avec S. Chariton; et c'est tout ce qui nous importe ici.

M. Clermont-Ganneau propose d'identifier Odollam avec Aadelmieh, haute colline couverte de ruines et couronnée d'un monument funèbre appelé Ouéli Cheïkh-Matqour. Ce sentiment me paraît tout-à-fait admissible. La colline renferme des grottes qui, au moment où je les visitais, étaient habitées par des familles entières avec des chameaux et d'autres bêtes de somme. Au pied N. de cette colline se trouve un beau puits d'eau potable appelé Bir-Garôna. Aadelmieh se trouve à la distance de 10 kilom. N.-E. de Beit-Djibrine. Remarquons encore que, dans les Sts Livres, Odollam est nommée avec Socho qui est, très probablement, le Chouikeh d'aujourd'hui, lequel se trouve à 2 kilom. d'Aadelmieh. Considérons aussi que Odollam, Adollam ou Adullam, s'écrit en hébreu Aadullam, mot qu'on peut très bien identifier avec Aadelmieh (Adulamite); la racine est la même. On peut donc conclure, avec toutes les probabilités possibles, que parmi les grottes ouvertes dans la colline couronnée de l'Ouéli Cheïkh-Matqour, se trouve la grotte célèbre d'Odollam. — Je pense bien qu'on ne manquera pas de me faire encore une objection. On dira qu'Aadelmieh étant à environ 4 heures O.-S.-O. de Bethléem, la distance est trop considérable pour que quelques soldats de David soient partis de là pour aller chercher de l'eau à la citerne qui se trouve près de la porte de la cité de David. Je réponds à cela que, s'il avait été facile d'aller chercher l'eau en question, on n'eût pas parlé de cela comme d'une action héroïque, digne de trouver place dans l'histoire sacrée. Enfin, si l'on m'objecte que David lui-même n'aurait pas exigé un acte si difficile et si périlleux, puisque Bethléem était en ce moment-là occupée par les Philistins, je répondrai avec S. Jérôme que le roi exprimait ce désir, moins pour étancher sa soif précisément avec l'eau de Bethléem, que pour s'assurer s'il y avait autour de lui des hommes assez intrépides et assez dévoués pour tenter une telle entreprise. — Nous voyons donc que rien ne milite en faveur de la grotte de S. Chariton et que tout, au contraire, concourt à faire considérer l'une des grottes d'Aadelmieh comme étant celle d'Odollam.

Thécua. — HISTORIQUE. Thécua, aujourd'hui Toka ou T'koua, était une ville chananéenne (1) qui fut très probablement détruite lors de l'entrée des Hébreux dans la Terre-Promise. Ashur, fils de Caleb, la rebâtit, et c'est pour cela qu'il est appelé père de Thécua (2).

Ce fut à une femme de Thécua que Joab eut recours pour réconcilier Absalon avec son père David. Joab lui avait appris ce qu'elle avait à dire au roi, et sa mission eut un plein succès (3). Hira, fils d'Accès, un des trente vaillants de David, était de Thécua (4). Lors de la séparation des dix tribus d'Israël d'avec celles de Juda et de Benjamin (975 av. J.-C.), Thécua fut fortifiée par Roboam (5). Elle est la patrie d'Amos qui prophétisa principalement contre l'idolâtrie d'Israël (800 ans av. J.-C.). (6) Après sa mort, ce prophète y eut sa sépulture. (7) On croit aussi généralement que Thécua est le lieu de naissance d'Habacuc. (8) Après la captivité de Babylone, les habitants de cette cité contribuèrent fortement à la reconstruction des murs de Jérusalem. (9) L'an 163 av. J.-C., Bacchide, général de Démétrius, apprenant que Jonathas Machabée était élu chef du peuple juif, se mit en marche pour le faire périr; mais Jonathas se retira dans le désert de Thécua. (10) Pendant que Titus assiégeait Jérusalem, il envoya Céréalis et Flav. Josèphe pour voir si cette ville était propre à y établir un campement.

Willibald, qui visita Thécua vers la fin du VIII^e siècle, y trouva une église où l'on vénérât le sépulcre d'un prophète. (11) C'était sans aucun doute celui du prophète Amos. En 1099, les habitants de Thécua envoyèrent du secours aux Croisés qui assiégeaient Jérusalem. (12) Le roi Foulques donna cette ville aux Chanoines du St-Sépulcre en échange de Béthanie où Mélissende, sa femme, fonda un couvent de Bénédictines dont sa jeune sœur Ivette devint abbesse. Seize ans plus tard, Thécua fut saccagée par les Musulmans; mais presque tous les habitants échappèrent au massacre en se réfugiant dans la caverne de S. Chariton, que par erreur Guillaume de Tyr appelle Odollam.

(1) Septante. Josué XV, 60.

(3) II Rois, XIV, 14.

(5) II Paral. XI, 6.

(7) S. Epiph. Ep. cont. hæreses, p. 580.

(9) II Esdras III, 5 et 6.

(11) Hædæporicon S. Willibaldi.

(2) I Paral. II, 24.

(4) II Rois, XXIII, 26.

(6) Amos VII.

(8) Quaresmius t. II, p. 787.

(10) I Mach. IX, 33.

(12) Guill. de Tyr. I. VIII, I.

ÉTAT ACTUEL. Depuis le XIV^e siècle, Thécua est entièrement abandonnée et ruinée de fond en comble. Les ruines consistent en de petites habitations renversées, couvrant une étendue assez considérable; on y compte 600 citernes.

VISITE. — Parmi ces ruines, qui n'ont rien de particulier, on voit les restes d'une église, dont on ne distingue plus que trois soubassements et trois fragments de colonnes (1). Près de l'église se trouve un beau

Baptistère. — DESCRIPTION. Il est creusé dans un remarquable bloc de pierre rougeâtre; sa forme est octogonale; il mesure intérieurement 1 mèt. 10 cent. de profondeur sur 1 mèt. 30 cent. de diamètre. Il a quatre faces ornées de sculptures, dont deux représentent chacune une croix en relief. Du fond de la cuve baptismale l'eau s'écoulait par une ouverture dans une citerne.

En quittant Thécua, on se dirige vers le N. mais sans chemin tracé et à travers champs. On coupe un sentier et, après 4 min. de marche, on arrive dans un autre sentier étroit et à peine visible qui descend en zigzag; puis, 11 min. plus loin, on trouve un assez beau chemin par lequel on remonte une gorge dans la direction du N. Après avoir suivi ce chemin, pendant 10 min., on laisse, à gauche, une étroite gorge sillonnée d'un sentier, et l'on prend le chemin qui va au N-E. dans une vallée appelée *Ouâdi-Hhamdeh*. Au bout de 5 min., on remarque, à droite, une petite fosse avec une faible source d'eau potable nommée *Aïn-Hhamdeh*. En avançant 7 min., on laisse le torrent *Ouâdi-Foureidis*, et successivement, deux sentiers à droite, pour suivre le grand chemin. Après 6 min. de marche, on traverse un petit torrent et on laisse un petit sentier, à gauche; puis avançant pendant 4 min. on laisse, à droite, deux sentiers l'un après l'autre. Enfin, 2 min. plus loin, on remarque *Kherbet-Beït-Faloûhh*. Ce sont les ruines d'un village situé sur une colline à gauche. Au bas de la colline, sur le bord de la route, on voit une citerne appelée *Bir-Diâa* (puits de la perte). Au N-E. de cette citerne on aperçoit, s'élevant au pied d'une haute montagne, les ruines de *Beït-Nadjeh*. En continuant à marcher dans le *Ouâdi-Diâa*, on laisse

(1) L'Igoumène Russe Daniel, p. 87, dit y avoir vu une église (1114) bâtie sur une grotte, où l'on vénérât les reliques des douze petits prophètes enfermées dans trois sarcophages.

après une marche de 12 min., un sentier dans une vallée étroite. Poursuivant sa route pendant 7 min., on aperçoit Bethléem, et 6 min. plus loin, on sort de la vallée. On peut voir alors, à droite, sur une colline qui paraît barrer la vallée, l'emplacement d'un village appelé *Kherbet Beït-Bassa*. Les ruines elles-mêmes ont presque entièrement disparu; mais on y compte encore une quarantaine de citernes creusées dans le rocher. En avançant de 2 min., on passe, à gauche, au pied d'une petite hauteur couronnée de quelques ruines appelées *Kherbet hakouseh* et, à droite, on remarque un tombeau taillé dans la pierre. Gravissant alors une petite éminence, à 4 min., on rencontre une citerne pleine de terre, appelée *Bir-Siderâte*. Là, Bethléem apparaît de nouveau; et on descend par un mauvais chemin dans l'*Ouâdi-Sahhine*. Après une marche de 10 min., on laisse, en traversant cette vallée, un sentier à gauche. Puis, 3 min. plus loin, on atteint l'autre côté de la vallée qu'on longe ensuite, à gauche, pour arriver par le chemin montant, en 11 min., au couvent franciscain de Bethléem.

Récapitulation des distances d'Aïn-Khareïtoun par Thécua à Bethléem.

D'Aïn-Khareïtoun

	Heures	Minutes	
A	0	7	Aïn-Anazîeh.
>	0	2	Direction au S-O.
>	0	25	Sentier à traverser.
>	0	10	Citerne.
>	0	5	Thécua.
>	0	4	Petit sentier.
>	0	11	Beau chemin dans une vallée.
>	0	10	L'Ouâdi-Hhamdeh.
>	0	5	Aïn-Hhamdeh.
>	0	7	Ouâdi-Foureidis.
>	0	6	Petit torrent à traverser.
>	0	4	2 sentiers à laisser à droite.
>	0	2	Beït-Faloûhh. Bir-Diâa.
>	0	12	Petit sentier à laisser dans une étroite vallée à gauche.
>	0	7	Vue de Bethléem.
>	0	6	Sortie de la vallée. Kherbet Beït-Bassa.

	Heures	Minutes	
A	0	2	Kherbet-Kakouseh.
>	0	4	Bir-Siderâte.
>	0	10	Ouâdi-Sahhine.
>	0	3	Côté gauche de cette vallée.
>	0	11	Couvent de Bethléem.
Total	2	33	

QUATRIÈME JOUR.

De Bethléem à Hébron (1).

En 1 jour, 2 étapes.

Renseignements. — Dans la répartition du temps, le voyage d'Hébron se place tout naturellement après les visites des sanctuaires de Bethléem et l'excursion du Mont des Francs.

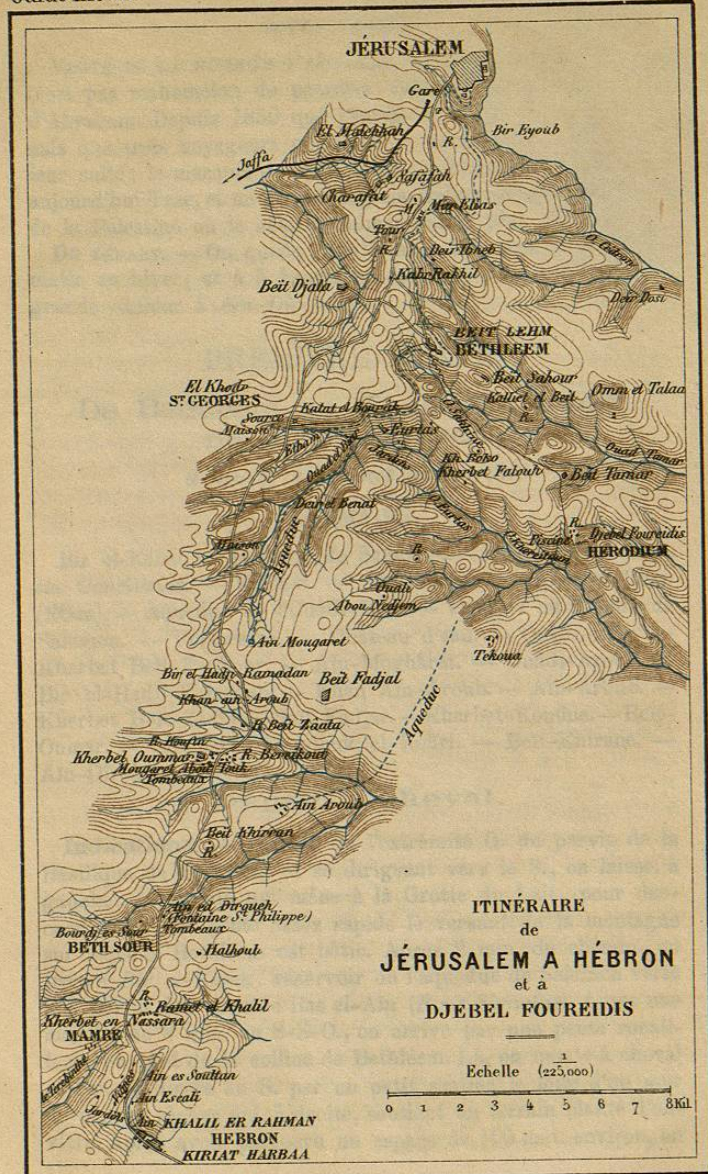
LIEU DU DÉJEUNER. — Le meilleur endroit pour faire le déjeuner sur la route de Bethléem à Hébron est au Khan Ain-Aroub, dont l'abri, consistant en une mesure, laisse un peu à désirer, mais où l'eau est très bonne. On peut également déjeuner à Ain-Diroueh; l'eau y est aussi très bonne, mais il n'y a de l'ombre que derrière les murs d'une construction.

CAMPEMENT. — Il sera avantageux de dresser les tentes dans une petite plaine, située entre la ville et la quarantaine, dont une partie sert de cimetière.

HOSPITALITÉ. — A Hébron on peut loger, soit chez les juifs, soit chez les musulmans. J'engagerais, cependant, les voyageurs qui ne sont pas pourvus de tentes, d'aller passer la nuit dans l'établissement russe, situé près du chêne de l'Ouâdi-Sebta; on y est reçu sur la simple présentation d'un billet délivré gratuitement par l'archimandrite russe de Jérusalem. Le prix d'une nuit de séjour est fixé à 3 francs. On trouve, par moment, un hôtel à Hébron; on peut s'en assurer avant de s'y rendre.

PRÉCAUTION A PRENDRE. — Ne monter à cheval qu'au bas de la colline, sur laquelle Bethléem est assise, est une excellente précaution, vu la rapidité de la pente dans ce bout de chemin. Il faut savoir encore que les nuits sont très fraîches à Hébron, principalement après minuit.

(1) Pour le retour d'Hébron à Jérusalem, voir page 128 et suivantes.



Gravé par R. Hausmann.

VISITE DE LA MOSQUÉE D'ABRAHAM. — Il est impossible à qui n'est pas mahométan de pénétrer dans le monument funèbre d'Abraham. Depuis 1859 que j'habite la Terre-Ste je ne connais que trois voyageurs qui aient pu en franchir le seuil avec leur suite : le marquis de Bute, le prince héréditaire de Russie, aujourd'hui Tzar, et un prince Anglais. Hébron est une des villes de la Palestine où le zèle musulman est le plus prononcé.

DU DÉPART. — On quitte Bethléem, à 6 heures et demie du matin en hiver, et à 5 heures en été, afin d'arriver avant la grande chaleur à *Aïn-Dîroueh*

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Bethléem au Khan Aïn-Aroub
ou à Aïn-Dîroueh.

4 heures 3 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir el-Kanât. — Aqueduc de Salomon. — Jardin fermé (*Hortus Conclusus*). — Eurtase. — Aïn-Eurtase. — Kherbet-Boko (Etam). — Aqueduc de l'Ouâdi-Biâr. — Vasques ou Bassins de Salomon. — Forteresse. — Château d'eau. — Ouâdi-Biâr. — Kherbet Beït-Faghour. — Aïn-Moghârat. — Ouâdi-Aroub. — Bir el-Hadji-Ramadan. — Khan Aïn-Aroub. — Aïn-Aroub. — Kherbet Beït-Zâata. — Beït-Fadjar. — Kherbet-Koufine. — Beït-Oumar. — Moghârat-Aboutouk el-Koffri. — Beït-Khirane. — Aïn-Dîroueh.

Départ à cheval.

Indications. — Partant de l'extrémité O. du parvis de la Basilique de Bethléem et se dirigeant vers le S., on laisse, à gauche, le chemin qui mène à la Grotte du Lait, pour descendre par une pente assez rapide le versant de la montagne sur laquelle Bethléem est bâtie. Après 2 min. de chemin, on trouve *Bir el-Kanât*, réservoir où l'aqueduc de Salomon verse une partie des eaux de Ras el-Aïn (*Fons Signatus*). Après une marche de 8 min. au S-S-O., on arrive par une pente rocailleuse au pied de la colline de Bethléem. Là, on monte à cheval et l'on se dirige au S. par un petit sentier, le long d'un mur en pierres sèches qui, à droite, soutient un terrain planté d'oliviers. Après avoir parcouru un espace de 100 mètr. environ, on

prend, à droite, le sentier qui va à l'O., et on traverse, 1 min. plus loin, une petite vallée parsemée d'oliviers. De là, on se dirige au S. en montant par un chemin encombré de pierres, à travers des plantations de vignes, d'oliviers et de figuiers. On y remarque des Tours de garde, comme au temps du prophète Isaïe (1). En avançant pendant 3 min. on laisse un sentier à gauche, puis un grand chemin, pour suivre, en montant à droite, un autre petit sentier qui mène, en 3 autres min., à l'

Aqueduc de Salomon. — HISTORIQUE. Cet aqueduc, dont la construction est attribuée à Salomon, est probablement un ouvrage chananéen restauré, d'abord par Salomon, puis par d'autres rois de Juda, par les Romains, par les Musulmans, par les Croisés et enfin de nouveau par les Musulmans. Kalaoum, Sultan d'Égypte, y employa des tuyaux en terre cuite. Dans ces dernières années, je l'ai vu restaurer jusqu'à trois fois.

ÉTAT ACTUEL. — Cet aqueduc ne reste guère plus de deux à trois ans sans avoir besoin de réparation, parce qu'il est trop étroit pour la quantité d'eau qui s'y presse pendant l'hiver et qui y occasionne des fuites.

A partir de cet endroit, on doit laisser un sentier à droite pour prendre celui de gauche qui longe l'aqueduc, du même côté, jusqu'aux Bassins de Salomon. Après 8 min. de marche, on voit, à gauche, les jardins qui occupent l'emplacement du

Jardin Fermé (Hortus Conclusus). — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est le lieu où se serait trouvé le *Jardin Fermé* dont parlent les Stes-Ecrit. (2). Un certain Meshullam, qui était autrefois le principal propriétaire de ce lieu, y découvrit, en 1860, à l'E. S-E. de sa maison, un pavement en mosaïque, des colonnes brisées et des chapiteaux de style corinthien. On suppose que Salomon avait là un palais (3). Cependant Quaresmius et d'autres auteurs indiquent l'emplacement du palais dans le voisinage de la Fontaine Scellée; et en effet, j'ai vu un jour, à 80 mètr. environ au N. du château et à une centaine de mètres au N-E. de la fontaine, un reste de pavé en mosaïque, ce qui me fait croire qu'il s'est trouvé là aussi quelque construction remarquable.

ÉTAT ACTUEL. — Ce Jardin occupe le fond d'une vallée étroite et profonde que les uns appellent *Ouâdi-Eurtase* et d'autres *Ouâdi-Taouahhine* (Vallée du Moulin). La chaleur

(1) Isaïe V, 2. — S. Marc. XII.

(3) Voir Flav. Jos. Ant. VIII, 2.

(2) Ecclésiaste II, 5. — Cant. des Cantiques IV, 12.

concentrée et l'abondance des eaux rendent ce terrain si prodigieusement fertile qu'on peut y faire dans un an cinq récoltes de pommes de terre.

Le terrain, qui longe à droite le sentier que l'on suit, est formé de rochers parmi lesquels on trouve çà et là un peu de terre. Depuis 1880 on n'épargne aucune peine pour transformer ce sol aride en terre de culture; aussi y a-t-on déjà construit quelques maisons. En avançant pendant 12 min., on traverse le sentier qui, descendant sur le versant gauche de l'*Hortus Conclusus*, conduit à l'abondante source nommée *Aïn-Eurtase*, laquelle arrose les jardins (1) situés tout près du

Village d'Eurtase. — HISTORIQUE. En 1831, les habitants d'Eurtase ayant refusé de payer la contribution à Ibrahim-Pacha, celui-ci rasa leur village. De nouvelles maisons se sont élevées sur les ruines des anciennes. En 1894, M^{re} Mariano Soler, évêque de Montevideo, y fit l'acquisition d'un terrain où il construira un couvent pour les *Filles de Ste Marie de l'Orto*. Eurtase possède 600 habitantes.

De là, cheminant pendant 13 min., on aperçoit un sentier qui descend à gauche, et, de l'autre côté de la vallée, on remarque une colline couverte de ruines. Cette colline s'appelle

Kherbet-Boko ou **Kherbet el-Khoukh.** — HISTORIQUE. Ces ruines sont très probablement celles de l'ancienne *Etam*. C'est dans une caverne d'Etam que Samson se réfugia, après avoir incendié les moissons des Philistins. Ceux-ci vinrent camper en un lieu nommé Lékhi, et menacèrent les Israélites de saccager leur pays, s'ils ne leur livraient Samson. Informé du danger, celui-ci consentit à être lié et livré aux mains de ses ennemis. Mais arrivé dans leur camp, il rompit les deux cordes neuves qui l'empêchaient d'agir; puis, s'emparant d'une mâchoire d'âne, il leur tua mille hommes et mit le reste en fuite (2) (vers l'an 1100 av. J.-C.).

Quand Roboam fut obligé de partager le royaume d'Israël avec Jéroboam, et qu'il fut devenu roi de Juda, il bâtit une ville sur la colline d'Etam et lui donna ce nom (3). Les jardins d'Eurtase, autrefois le Jardin Fermé, s'étendent jusqu'au pied de la colline où la ville était située.

(1) Les belles eaux de cette source allaient autrefois à Hérodiûm (Mont des Francs) par un aqueduc que fit construire Hérode-le-Grand. On en retrouve encore çà et là des tronçons.

(2) Juges XV.

(3) II Paral. XI, 6.

En avançant pendant 3 min., on remarque d'abord, à gauche, l'aqueduc de l'Ouâdi-Biâr qui se joint ici à celui de Salomon. Nous voilà arrivés aux

Vasques ou Bassins de Salomon. — HISTORIQUE. Ces Vasques sont ainsi nommées, parce qu'on les croit construites par le roi Salomon pour arroser le Jardin Fermé. En effet nous lisons dans l'Ecclésiaste 11, 6: « J'ai fait faire des réservoirs d'eau pour arroser le jardin des plantes. »

ÉTAT ACTUEL. — Les Vasques sont situées dans la partie haute et à l'O. de l'Ouâdi-Eurtase, dont elles suivent les irrégularités. Elles sont alimentées par les pluies et l'on peut y conduire les excellentes eaux de Ras el-Aïn (Fontaine Scellée).

VISITE. — En arrivant aux Vasques de Salomon, on remarque d'abord un large

Escalier. — DESCRIPTION. Cet escalier, dont les marches sont irrégulières, n'est probablement qu'un contrefort qui soutient le 1^{er} de ces Bassins du côté de l'E. Une ouverture perpendiculaire le sépare en deux parties égales jusqu'à une certaine hauteur et permet de se rendre à la petite porte en fer qui sert à retenir et à faire écouler les eaux.

Vasques. — Ces bassins n'offrent guère de remarquable que leurs dimensions. Le premier des trois, le plus à l'E., a 177 mèt. de longueur sur 64 de largeur et 15 de profondeur; le deuxième 129 mèt. de longueur sur 70 de largeur et 12 de profondeur; le troisième, 116 mèt. de longueur, 70 de largeur et 7 à 8 de profondeur.

Après avoir repris la route, on longe, à gauche et successivement, les trois Vasques pour arriver, en 7 min., à l'angle N-O. du dernier bassin (le plus haut). C'est au N. et à quelques mèt. seulement, qu'est situé le *Kalâat el-Bourak* dont je parlerai au retour d'Hébron.

Près de l'angle S-O. de Kalâah (château), on voit un réservoir surmonté d'une petite construction circulaire (château d'eau) où l'eau de Ras el-Aïn, dont je parlerai au retour (voir ce mot), vient se déverser par un aqueduc. Du réservoir on la dirige vers l'un ou l'autre des trois bassins, ou bien on la laisse couler dans l'aqueduc qui l'amène d'abord à Bethléem, puis à Jérusalem.

De Kalâat el-Bourak on se dirige au S-S-O. par un sentier qui, en 5 min., conduit à la route carrossable, achevée seulement depuis 1888; on la suit dans tous ses zigzags; mais

elle tourne bientôt à droite, en montant et longeant à droite une petite gorge cultivée et en partie plantée de vignes. Ensuite cette route continue à monter, en serpentant, sur les versants des collines; par là on évite les côtes les plus roides.

Aspect de la route d'Hébron. — Les montagnes et les collines, sur la route d'Hébron, ont toutes le même aspect; elles sont pierreuses et calcaires, petites et rapprochées les unes des autres. Les terrains cultivables sont travaillés surtout dans les vallées. Les plus grandes hauteurs sont dénudées ou revêtues de quelques maigres broussailles que la vigne remplacerait avantageusement. Autrefois ces montagnes étaient couvertes de chênes verts en buissons assez considérables, mais pendant ce dernier demi-siècle, on a constamment fait de la chaux dans la vallée appelée *Ouâdi Biâr*, comme l'attestent les fours qu'on y rencontre; et pour chauffer ces fours on a non seulement coupé tout le bois, mais encore ôté toutes les racines; c'est ainsi que cette pauvre contrée a perdu sa beauté, son bois et le gibier qui l'habitait.

Après avoir, pendant 50 min., suivi cette route carrossable, et avoir remarqué deux petites sources: *Aïn-Massour* et *Aïn el-Assafir*, on aperçoit, à gauche, sur la hauteur,

Kherbet Beït Faghour. — HISTORIQUE. Cette localité correspond à l'ancienne Phagor, mentionnée dans les Stes Ecritures (1). S. Jérôme l'appelle Phaora (2).

ÉTAT ACTUEL. — Cette ancienne ville, réduite à une vingtaine de maisons délabrées, appartient aux Musulmans de Bethléem qui, pendant l'été, y sont représentés par quinze à vingt personnes. Ce Kherbet possède une assez belle source située à un petit kil. S-S-E. du village. On y trouve aussi quelques tombeaux creusés dans le roc.

En continuant la marche, toujours par la route carrossable qui fléchit un peu à droite, on remarque, à gauche, au bout de 5 min., la tête ou commencement de l'

Ouâdi Biâr (vallée des puits). — DESCRIPTION. Cette vallée est peu large mais très fertile; elle a dû l'être davantage encore, lorsqu'elle était arrosée par l'aqueduc qui passe là à une certaine profondeur. Plusieurs regards de cet aqueduc sont encore visibles, et il est probable que de là est venu, à cette

(1) Josué XVI, 60, Voir les Septante.

(2) De situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 214.